



# BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2017 | N° 025

Dossier **CONSERVATION EN CHANTIER**

Varia **LA DÉCORATION MURALE DU CHŒUR DE  
NOTRE-DAME DU SABLON  
LES CAVES ANCIENNES**

# BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2017 | N° 025

Dossier CONSERVATION EN CHANTIER

LES CAVES ANCIENNES  
NOTRE-DAME DU SABLON  
LA DÉCORATION MURALE DU CŒUR DE  
Varié

# BRUXELLES PATRIMOINES



**Image de couverture**

La gare Bruxelles-Congrès en chantier  
(A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB)

## LES CAVES ANCIENNES DE BRUXELLES

UNE « ÉTUDE EN  
PROFONDEUR »  
AU SERVICE DU  
PATRIMOINE  
RÉGIONAL

### FRANÇOIS BLARY

PROFESSEUR EN HISTOIRE DE L'ART ET  
ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE, CENTRE DE  
RECHERCHES EN ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE,  
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

### PAULO CHARRUADAS

#### ET PHILIPPE SOSNOWSKA

DOCTEURS EN HISTOIRE, ART ET ARCHÉOLOGIE.  
CHERCHEURS AU CENTRE DE RECHERCHES  
EN ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE,  
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

### SYLVIANNE MODRIE

ATTACHÉE AU DÉPARTEMENT PATRIMOINE  
ARCHÉOLOGIQUE, DIRECTION DES MONUMENTS  
ET SITES



*LES CAVES, SALLES BASSES ET PARTIES SOUTERRAINES DES MAISONS ANCIENNES CONSTITUENT UNE RICHE SOURCE D'INFORMATIONS POUR SAISIR LA LOGIQUE DE L'ARCHITECTURE CIVILE ET L'ÉVOLUTION FORMELLE DES VOIRIES ET DES PARCELLAIRES. CES STRUCTURES PATRIMONIALES, LARGEMENT SOUS-EXPLOITÉES À L'ÉCHELLE DES GRANDES VILLES – PARMIS LESQUELLES BRUXELLES NE FAIT NULLEMENT EXCEPTION – CONSTITUENT POURTANT LES VESTIGES LES PLUS NOMBREUX DE LA VILLE MÉDIÉVALE ET POSTMÉDIÉVALE ET MÉRITENT D'ÊTRE TRAITÉES À PART ENTIÈRE DANS LE CADRE D'UN PROGRAMME D'ÉTUDES ARCHITECTURALES, ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES. À cette fin, la Direction des Monuments et Sites et le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles ont souhaité s'associer pour engager un projet de recherches portant sur ces espaces enterrés ou semi-enterrés à Bruxelles et dans sa périphérie, depuis le XIII<sup>e</sup> jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.*



**Fig. 1**  
Carte BruGIS du Pentagone avec localisation des sites repérés dans les dossiers de la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale et lors des interventions archéologiques (DAO de P. Charruadas et S. Vervust © ULB-SPRB).

Les archéologues, les historiens de l'architecture et les historiens s'accordent à voir, dans les substructures des maisons et des complexes architecturaux, des espaces parmi les moins perturbés dans la longue évolution maté-

rielle du bâti ancien et qui préservent de ce fait de nombreux indices chronologiques, fonctionnels et constructifs. L'étude de ces éléments patrimoniaux et leur cartographie constituent une contribution considérable à la compréhens-

sion de l'urbanisation des quartiers et de l'urbanisme en général, permettant en particulier de percevoir les réalignements et les modifications de tracé des rues. Nourri de nombreuses sources (matérielles, écrites, iconographiques), le projet rend possible la compréhension globale de ces structures en rapport avec la rue et la fabrique urbaine (fig. 1).

Cette approche archéologique et historique est d'un type totalement inédit à cette échelle<sup>1</sup>. Pour l'Europe du Nord-Ouest (France du Nord, Benelux, Allemagne, Angleterre), seules Château-Thierry en France, Shrewsbury et Nottingham en Angleterre, villes de moindre importance que Bruxelles, ont fait l'objet d'une investigation relativement exhaustive<sup>2</sup>. Pour le reste, on ne relève que quelques études, certes souvent intéressantes, mais réalisées à des échelles limitées dans le temps et l'espace : en Belgique, on peut souligner l'étude pionnière des caves gantoises<sup>3</sup>, suivie par celles de Courtrai et de Malines<sup>4</sup> ; en France, les recherches sur Bayonne, Douai

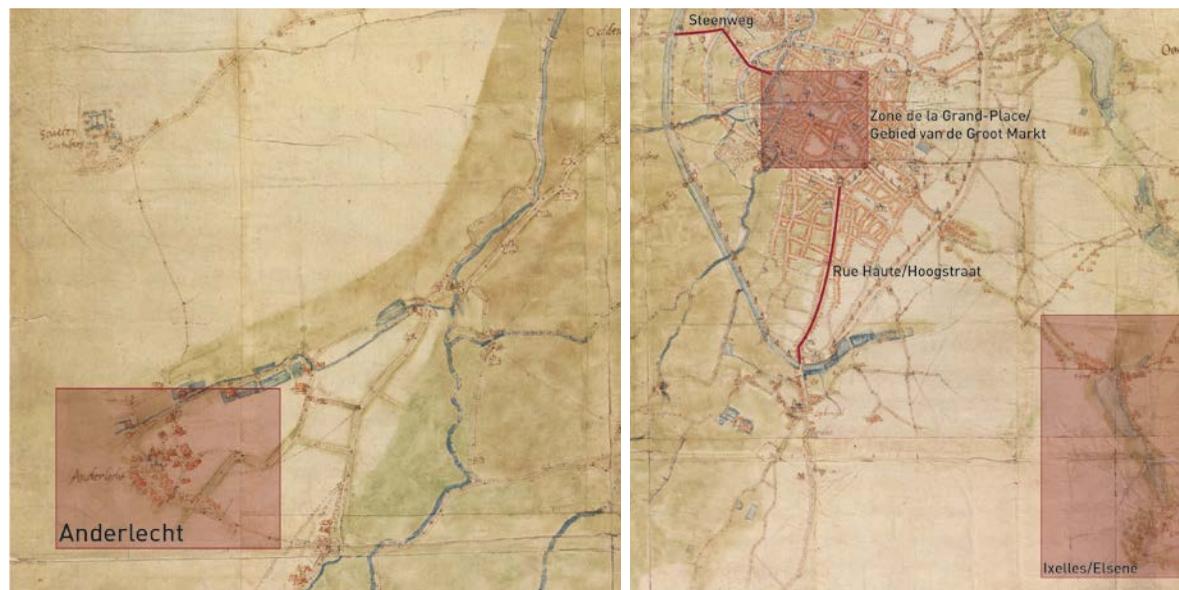


Fig. 2

Carte de Bruxelles par Jacques de Deventer (milieu XVI<sup>e</sup> siècle, © KBR), avec indication des zones d'étude jugées prioritaires.

et Lille ne se sont focalisées que sur les caves médiévales offrant des caractéristiques stylistiques singulières<sup>5</sup>. L'étude lancée à Bruxelles, de par son ampleur géographique et chronologique, promet donc un apport systématique pour les chercheurs, les gestionnaires du patrimoine urbain, le grand public et le secteur touristique.

Si le projet vise au final l'exhaustivité, il doit être cependant conduit avec méthode en privilégiant certaines zones d'investigation à haut potentiel. L'étude se focalise donc, dans un premier temps, sur la zone tampon UNESCO autour de la Grand-Place. Dans cette zone, cette enquête bénéficie de la collaboration de la Cellule Patrimoine historique de la Ville de Bruxelles. Ultérieurement, l'équipe de recherche déplacera son attention vers plusieurs autres zones urbaines d'importance : le secteur des rues Sainte-Catherine et de Flandre (l'ancien *Steenweg* dans le bas de la ville) et le quartier de La Chapelle et des Marolles (rue Haute et rues adjacentes) ; en zone rurale,

une étude du centre historique du village d'Anderlecht (actuelle place de la Vaillance et environs, zone au patrimoine ancien relativement bien conservée) permet une comparaison raisonnée avec un point de peuplement non urbain relevant d'une fonctionnalité sociale différente (religieuse, aristocratique et villageoise). L'objectif est d'aboutir à une prospection complète et une étude de la totalité des caves, souterrains et salles basses du Pentagone et du centre ancien d'Anderlecht (fig. 2). Dans ce cadre, l'absence de cave apparaît comme une information tout aussi cruciale à prendre en compte : si certains secteurs sont davantage (ou au contraire moins) dotés de salles souterraines, ils traduisent par ce fait des réalités socioéconomiques de grande importance pour saisir le fonctionnement des anciens espaces urbains et apporter une meilleure compréhension au patrimoine actuel. En outre, cette absence constitue une précieuse réserve archéologique garante d'un sous-sol aux informations non perturbées qu'il faut veiller à préserver.

## UNE PRÉOCCUPATION NOUVELLE, UN ENJEU POUR DEMAIN

Le projet a démarré, d'une part, en exploitant les ressources opérationnelles de l'administration régionale et de la Ville de Bruxelles et, d'autre part, en participant aux opérations d'archéologie préventive menées à l'occasion de travaux de rénovation et de restauration.

Les administrations régionales et de la Ville sont, en effet, les dépositaires d'une riche documentation, peu connue du grand public, ayant trait au patrimoine immobilier. Ces archives, issues des différents départements composant la Direction des Monuments et Sites, ainsi que de la Commission royale des Monuments et des Sites, sont consultables, sur demande, au Centre de documentation régional de Bruxelles Urbanisme et Patrimoine : campagnes photographiques des agents ; plans, coupes et élévations issus des bureaux d'architectes engagés par les propriétaires et/ou les locataires ; notes de



**Fig. 3**  
Photographie de l'intérieur de la cave de la *Domus Isabellae* en 1909, au moment de la destruction du site et de la rue Isabelle (KIK-IRPA, Photothèque n° A104903).



**Fig. 4**  
Maison De Greef, rue au Beurre 24-26, cave avec voûte partielle en anse de panier datée des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles (Ph. Sosnowska © SPRB-ULB).

visite et de travail rédigées aux différentes étapes des procédures de classement et de restauration, etc. Il est donc apparu fondamental de mettre en valeur et d'exploiter cette documentation<sup>6</sup>.

Pour leur part, les opérations d'archéologie préventive mettent régulièrement en lumière l'ancienneté du patrimoine architectural bruxellois, du Moyen Âge et de la Renaissance, tout aussi méconnue du grand public<sup>7</sup>. En effet, par le biais des caves et des espaces souterrains, ces études révèlent des réalités insoupçonnées de l'histoire urbaine que les récits traditionnels ignorent en se focalisant trop exclusivement sur les façades et les parties les plus visibles du patrimoine, datées le plus souvent de la fin de l'Ancien Régime (XVII<sup>e</sup> siècle, reconstruction postérieure au bombardement de Bruxelles de 1695 et transformations néoclassiques des années 1775-1840). Dans ce cadre, le projet s'attache à mener une description minutieuse des structures construites, des matériaux et de leur mise en œuvre, appuyée sur un enregistrement photographique,

planimétrique et en imagerie 3D, selon les normes propres à la discipline archéologique.

Un des objectifs de cette grande enquête est de produire un outil de gestion au service des acteurs du patrimoine, contribuant à une meilleure sensibilisation et – par ce biais – à une meilleure préservation de ces espaces largement méconnus. Ils rejoignent les visées de documentation opérationnelle et contextuelle fixées par les *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles*, complètent l'inventaire du patrimoine monumental du Pentagone, perfectionnent les « États de référence » actuellement en cours de réalisation autour de la Grand-Place par l'administration régionale et répondent aux recommandations du nouveau plan de gestion UNESCO pour la Grand-Place intitulé « Documentation patrimoniale du site et de la zone tampon » (période 2016-2021)<sup>8</sup>. Pour le grand public, il doit aboutir à la présentation d'une synthèse originale sur l'histoire et l'évolution matérielle de leur ville à travers des expositions, des conférences et des publications.

Enfin, l'intégration d'étudiants en histoire de l'art, archéologie et histoire permet de placer le projet au cœur de la formation des gestionnaires du patrimoine de demain. D'une part, la conduite de ce programme de recherche est l'occasion pour ces étudiants de s'initier à la pratique archéologique et historique et d'être confrontés aux réalités de terrain. D'autre part, il permet de développer des études sur Bruxelles au travers de travaux de fin d'études, de mémoires et de thèses prenant pour cadre le patrimoine archéologique et immobilier de la ville-région.

## DES CAVES ET DES HOMMES

Durant tout le XIX<sup>e</sup> et une très grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire et l'archéologie des caves ont été un parent pauvre de la recherche sur le patrimoine bâti bruxellois. Pourtant, la découverte lors des travaux de la jonction ferroviaire Nord-Midi d'une cave monumentale laissait présager, dès l'entre-deux-guerres, un champ de recherche au potentiel séduisant. En 1936,

étaient, en effet, mis au jour rue d'Or 27 (rue disparue, aujourd'hui approximativement à hauteur de l'actuel Boulevard de l'Empereur 9, à l'angle de la rue de l'Escalier) les restes construits d'une salle imposante et semi-enterrée. Cette cave était voutée d'arêtes avec arcs doubleaux reposant sur une série de corbeaux et, au centre de l'espace, sur quatre colonnes massives. Si les premières interprétations à chaud en firent, dans la presse, la crypte d'une chapelle mystérieuse, l'archiviste Placide Lefèvre et l'architecte Simon Brigode proposèrent très rapidement une identification plus convaincante. La cave découverte fut identifiée au cellier du refuge de l'abbaye bénédictine de Forest, à Bruxelles, aménagé progressivement après l'acquisition des terrains et des bâtiments préexistants entre 1365 et 1426. Si la première mention connue du refuge n'a lieu qu'en 1466 (*de herbergen van Vorst*)<sup>9</sup>, les auteurs datèrent la cave du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'appui d'une comparaison stylistique propre à l'érudition de l'époque. L'abbaye demeura dans ses murs jusque dans les années 1632-1634, moment où elle revendit, mais séparément, le bâtiment hors-sol et la cave, pour s'aménager une nouvelle retraite non loin de là, rue Haute 109-113. La cave ne fut cédée qu'en 1683 à un certain François van Roer, vraisemblablement un bras-seur marchand de bière<sup>10</sup> (fig. 3).

L'examen du dossier documentaire produit lors de cette découverte autorise quelques constatations intéressantes pour la recherche en cours. En premier lieu, la structuration du plan divisé en deux travées par quatre colonnes supportant de puissants arcs doubleaux et les voûtes d'arêtes n'est plus un cas isolé. Cette forme architecturale particulière a été observée, à quelques mètres de là, en 2009, dans la cave semi-enterrée d'une

maison, aujourd'hui démolie, rue de l'Escalier 36. Cet espace, dont les matériaux mis en œuvre s'apparentent aux éléments décrits pour la rue d'Or, est daté avec certitude de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Ensuite, l'enterrement partiel d'une des bases de colonnes du refuge laisse entrevoir une cave initialement sur différents niveaux, épousant peut-être l'inclinaison pentue de la rue bien nommée de l'Escalier, et dont les fonctions et usages posent question. L'occupation peut être considérée de manière hypothétique comme un lieu de stockage de denrées diverses achetées sur le marché bruxellois et destinées à l'approvisionnement des moniales. Plus exactement, nous n'en savons rien et il faut attendre la vente du bâtiment à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour voir la cave dévolue explicitement au commerce de bière (*vrijen biertrap*). Enfin, il n'est pas exclu que des maçonneries de mur plus anciennes aient été intégrées dans les travaux d'aménagement de l'espace de cave sous la tutelle monastique, dont on rappellera que le terrain fut acquis avec des constructions déjà en place. Le principe de récupération et de réemploi était une pratique ordinaire dans le milieu de la construction préindustrielle.

Ces quelques remarques au départ d'un cas ancien et exceptionnel, emblématique de l'histoire bruxelloise, soulignent l'importance d'une étude systématique et approfondie de ces constructions à Bruxelles. Aussi les acteurs du présent projet doivent-ils être particulièrement attentifs à la structuration des espaces, à leurs fonctions et leurs équipements, à la mise en œuvre des matériaux et à leur type, bref aux nombreux indices archéologiques et historiques qui permettent de définir finement l'état et l'évolution de ces structures. Un dépouillement de fonds d'archives spécifiques com-

plète bien évidemment ces données en offrant des informations sur les fonctions, les commanditaires, les propriétaires, les occupants, etc. Les résultats visent à la mise en place, d'une part, d'une topo-chronologie précise et d'une typo-chronologie fine des caves, souterrains et salles basses et, d'autre part, d'une cartographie de celles-ci versée dans le Système d'Information Géographique régional<sup>12</sup>, permettant de mieux comprendre et caractériser les espaces urbains bruxellois, notamment la fixation du parcellaire ancien.

## .....

### INVESTIGATIONS RÉCENTES DANS LES CAVES BRUXELLOISES

Il est tout d'abord utile de reprendre certains cas connus dans la littérature archéologique et dont les structures sont encore existantes. La découverte des vestiges de l'ancien palais du Coudenberg sur la place Royale, dans les années 1990, a permis la mise au jour d'un important réseau de caves. Ce réseau témoigne de la complexité d'évolution de ces salles basses au regard du développement important de cette demeure princière<sup>13</sup>. Ce site fournit notamment l'exemple de cave le plus anciennement daté à ce jour sur le territoire bruxellois (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Il s'agit donc d'un précieux jalon dans l'étude de ces espaces. Située sous le corps de logis du manoir ducal primitif, la cave en question se caractérise par une mise en œuvre exclusivement en pierre – des moellons à tête dressée<sup>14</sup> – et est couverte par une voûte d'arêtes.

Tout récemment, dans le courant de l'année 2017, plusieurs interventions illustrent l'intérêt patrimonial et scientifique de cette démarche. Les travaux de rénovation de la *maison De Greef*, sise rue au Beurre

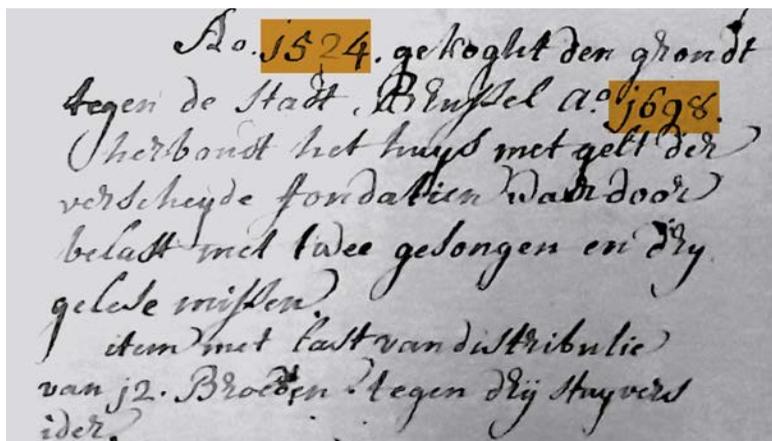


Fig. 5

État des biens, des revenus et des charges du couvent des Grands-Carmes, transmis au Gouvernement central en 1787, détail de la page où est renseignée la maison de la rue des Grands Carmes 31-33 [P. Charruadas © Bruxelles, Archives de l'État, Archives Ecclésiastiques de Brabant, n° 11548, f° 1v, n° 5].]

24-26, a permis d'investiguer les caves d'un site ayant fait déjà l'objet d'une fouille archéologique du sous-sol par la Société royale d'Archéologie de Bruxelles en 1994. Ces fouilles avaient alors révélé, outre des traces de dépôt visant à surélever le niveau de sol et à prévenir les remontées d'eau de la nappe phréatique, des traces d'activités artisanales d'un pelletier du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle, spécialisé dans le travail des peaux d'écureuils<sup>15</sup>.

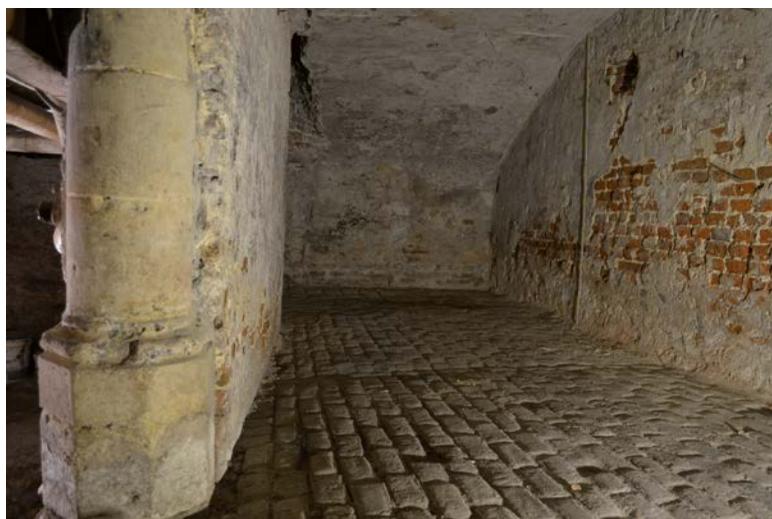
Bien que les deux caves présentassent des niveaux de circulation anciens différents et que le n°24 possédait un puits, les traces archéologiques indiquent que les deux caves étaient alors exploitées en commun. L'étude nouvelle a porté son attention sur le couvrement de ces espaces et a permis de compléter les informations en précisant certaines phases de construction. La cave du 24 fut (re)construite durant le XVII<sup>e</sup> ou le XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que celle du 26,

attenante, remonterait au XV<sup>e</sup> ou au XVI<sup>e</sup> siècle d'après le type de briques mises en œuvre<sup>16</sup>. D'un point de vue typologique, on notera que les deux voûtes, de date différente, sont en anse de panier : un type de couvrement parmi les plus fréquemment rencontrés à Bruxelles durant l'Ancien Régime (fig. 4).

La restauration du café *Manneken Pis*, situé à l'angle de la rue des Grands-Carmes 31-33 et de la rue de l'Étuve, a été l'occasion d'étudier au plus près un ensemble dont la construction est généralement datée de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, faisant suite au bombardement de Bruxelles de 1695. L'étude dans les archives historiques a permis d'attribuer formellement la construction de cet ensemble à la communauté religieuse des Grands-Carmes, qui acheta le terrain attenant au couvent à la Ville de Bruxelles en 1524. La même source nous informe de la reconstruction du bâtiment après le bombardement en l'an 1698 (fig. 5). L'opération archéologique a mis en exergue la préservation d'une cave partiellement voûtée de briques typiques des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles et portée par des murs en moellon dont la taille soignée rappelle l'attention portée jadis à ces espaces. La particularité de cette cave réside dans la présence de deux colonnes en pierre de taille, sculptées sobrement et implantées à l'aplomb du mur mitoyen actuel avec la maison de la rue de l'Étuve. Leur modénature appartient au vocabulaire stylistique de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, ce qui s'accorde parfaitement avec les données archivistiques. Ces colonnes supportent une poutre également sculptée et peinte, qui soutient la voûte. Ce système reprend la charge du mur mitoyen – préservé jusqu'au premier étage – et d'une cheminée dont le développement

Fig. 6

Café *Manneken Pis*, rue des Grands-Carmes 31-33, vue de la cave datée du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle et détail de la colonne ouest soutenant le mur de refend avec cheminée [S. Modrie © SPRB-ULB].





**Fig. 7**

*Chorographia sacra Brabantiae*, vers 1665, vue du couvent des Grands-Carmes par Lucas Vosterman Junior. En rouge, la maison primitive à l'angle des rues de l'Étuve et des Grands-Carmes. La division actuelle est indiquée par le trait vert (© KBR-DAO de Ph. Sosnowska).

originel a pu être suivi au rez-de-chaussée. Le système mis en place témoigne d'une volonté de disposer d'un espace de cave unifié, sans mur porteur intermédiaire (fig. 6). Cette cave a également la particularité de se prolonger sous la maison voisine de la rue de l'Étuve 59. L'étude iconographique représentant le couvent des Grands-Carmes permet d'élucider cette situation et aide à retracer l'évolution de l'ensemble. La représentation du couvent par Lucas Vosterman Junior dans l'ouvrage *Chorographia sacra Brabantiae* de Sanderus (1665) fournit une image relativement concrète de ces bâtiments jouxtant les Carmes et longeant depuis l'est l'église conventuelle, ainsi qu'une chapelle dite de Notre-Dame de la Visitation (fig. 7). On y relève un bâtiment en style traditionnel plus grand que l'habitation et regroupant toute la maison d'angle et une partie de celle se développant le long de la rue de l'Étuve. L'ensemble fut divisé probablement lors de la reconstruction en 1698.

La rénovation de la maison sise rue de la Tête d'Or 1, au débouché sur la Grand-Place, et la découverte au rez-de-chaussée de baies gothiques remontant au XIV<sup>e</sup> siècle ont été l'occasion de mener une intervention sur les espaces de caves (fig. 8 et fig. 9). L'ensemble des vestiges décou-

vert a permis de démontrer la lente et complexe évolution de l'habitat urbain bruxellois implanté autour de la Grand-Place (fig. 10). Notons tout d'abord que notre maison est actuellement située entre les maisons dites du *Renard* (Grand-Place 7) et du *Corbeau* (rue de la Tête d'Or 3). Cette donnée est importante pour saisir les premières informations historiques. Un premier noyau, remontant peut-être à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, a pu être identifié en front de rue. En effet, une charte du mois de décembre 1295 nous révèle qu'Henri Bruderken greva d'une rente annuelle de trois livres, à payer au profit d'une chapellenie en l'église Sainte-Gudule, le terrain de la maison, non encore dénommée, qu'il occupait près de la Grand-Place (*iuxta Forum*). Une annotation dorsale d'une main du XIV<sup>e</sup> siècle dénomme, cette fois-ci, la maison et renseigne très précisément qu'il s'agit bel et bien de notre bâtiment : «des III livres payement près de la Grand-Place à côté du *Renard* (*circa forum naest den Vos*), appartenant aux tapissiers (*legwerkens*) appelé la Tête d'Or (*Gulden Hoot*)»<sup>18</sup>. Plusieurs actes des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles se rapportant au

**Fig. 8 et fig. 9**

Maison rue de la Tête d'Or 1, dite aujourd'hui *Gulden Cop*, vue d'une des baies gothiques du rez-de-chaussée, datées du XIV<sup>e</sup> siècle, et vue de la cave (Ph. Sosnowska © SPRB-ULB).



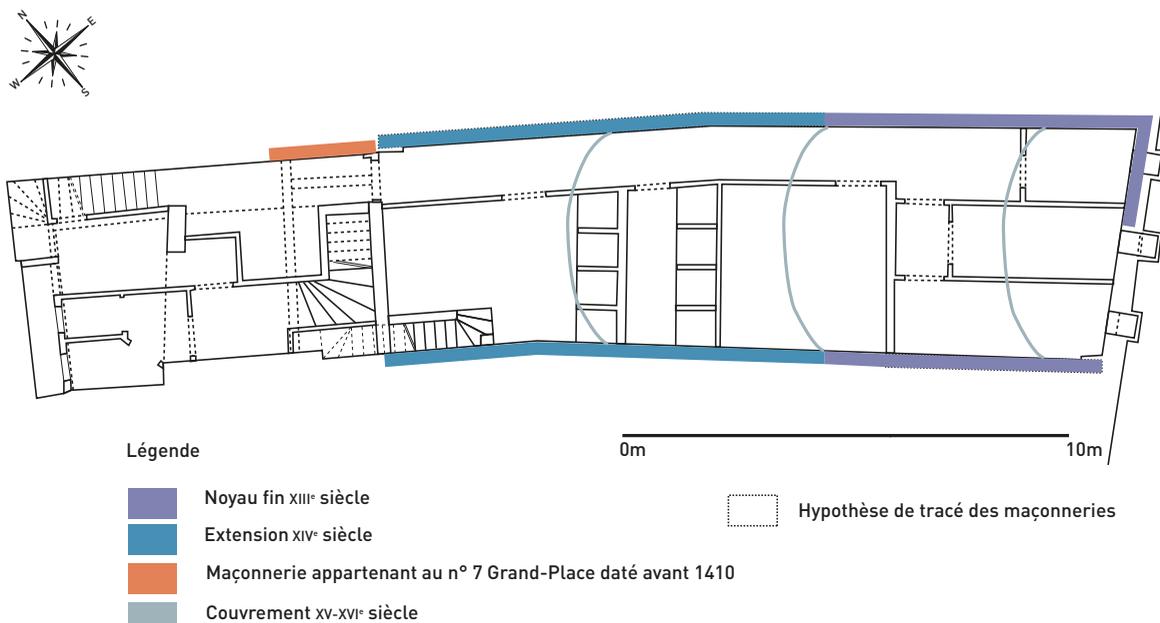


Fig. 10

Plan d'évolution synthétique du niveau de cave (d'après les plans levés par AROS, DAO de Ph. Sosnowska © SPRB-ULB).

Renard confirment cette localisation, en situant ladite maison entre notre maison de la *Tête d'Or* (*Gulden Hoot/Hoet*) et celle dite de *La Montagne* (ancien nom du *Cornet*, Grand-Place 6)<sup>19</sup>. La maçonnerie associée à cette possible « première maison » se développe sur à peu près 7 m de profondeur par rapport au front de rue (fig. 11). Elle associe moellons de pierre équarris dits à tête dressée pour l'essentiel du mur et briques pour la construction d'une voûtaison afin de couvrir un escalier permettant d'accéder à cette salle basse. Dans ce cas, on peut prudemment supposer que le niveau de sol ancien de la cave actuelle devait être situé entre 0,50 m et 0,80 m sous le niveau actuel de circulation. Ce premier noyau fut considérablement étendu vers l'ouest durant le XIV<sup>e</sup> siècle. L'emprise de cet espace équivaut à la quasi-totalité de la superficie de la cave actuelle à l'exception de l'extrémité ouest. On relève dans ce cas une maçonnerie en moellon équarri, probablement à tête dressée. La taille relevée sur ces pierres est de

type I et peut être datée d'avant 1410 en suivant la chronologie établie par Frans Doperé<sup>20</sup> (fig. 12). Cette dernière assise soutenait une voûte en briques dont les formats pourraient dater du XIV<sup>e</sup> siècle, par comparaison avec d'autres briques appartenant à des phases identiques. Cette voûte fut démolie durant le XV<sup>e</sup> ou le XVI<sup>e</sup> siècle et remplacée à cette époque lors d'une dernière phase d'aménagement qui voit la construction de la voûtaison actuelle couvrant l'entièreté de la cave. À noter qu'elle a été construite en partie contre une maçonnerie appartenant à la maison du *Renard* Grand-Place 7. C'est durant cette période que le sol de la cave fut rehaussé pour atteindre probablement le niveau de circulation actuel. L'ensemble de la voûte est construit en briques de grand format de production locale daté d'après la typologie mise en place pour Bruxelles du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette voûte conserve encore d'intéressants témoignages de cintrage ayant permis la construction de ce couvrement.

## PERSPECTIVES

Cette modeste présentation et les quelques exemples évoqués soulignent à suffisance l'intérêt du projet et la plus-value essentielle qu'il peut apporter pour la gestion du patrimoine architectural à Bruxelles. Synthétisons en quelques mots les données les plus saillantes à ce stade de la recherche. On ne peut que souligner l'attention et le soin apportés par le secteur de la construction à l'exécution de ces espaces comme en attestent les caves de la rue d'Or, de la rue de l'Escalier et de la rue des Grands-Carmes. La mise en œuvre de colonnes et d'arcs doubleaux dans les deux premiers permettent de disposer de larges ou longs espaces dégagés. Au travers de l'ensemble de la documentation à disposition, il apparaît que la voûte simple en anse de panier reste le type de couvrement le plus fréquemment rencontré et semble constituer un aménagement relativement ordinaire. Les espaces documentés



Fig. 11 et fig. 12

Maison rue de la Tête d'Or 1, vue de la maçonnerie, à gauche, du premier noyau, à droite, de la phase d'extension (Ph. Sosnowska © SPRB-ULB).

offrent la plupart du temps un seul niveau de cave, bien que plusieurs sites sur deux niveaux aient pu être repérés dans les quartiers au sous-sol sablonneux du Sablon et de la Vieille Halle aux Blés. L'exemple de la rue de la Tête d'Or témoigne d'un usage important de la brique dès le XIV<sup>e</sup> siècle, notamment dans la construction des voûtes. Le nombre important de structures maçonnées en pierre blanche attestées visuellement lors de visites dans les caves ou retrouvées lors de nos premières interventions (construites comme telles en association avec la brique ou constituant des réemplois de constructions plus anciennes), est lui aussi annonciateur du potentiel archéologique que les interventions à venir devront exploiter.

Cette recherche sur les caves bruxelloises offre finalement un témoignage de premier plan sur l'ancienneté du patrimoine immobilier : ce n'est certainement pas un hasard si les trois premières opérations archéologiques menées par le projet et présentées ici ont, à chaque fois, amené la découverte de vestiges remontant à la période tar-

do-médiévale. Ce constat démontre amplement que l'historiographie traditionnelle sur l'histoire architecturale du centre-ville doit être profondément revue et que l'adage d'une reconstruction presque totale du cœur de la cité après le bombardement de 1695 doit être révisé. Cette recherche programmée, alimentée par les opérations d'archéologie préventive, s'annonce ainsi extrêmement prometteuse pour la (re)découverte du patrimoine ancien à Bruxelles.

## NOTES

1. *Étude archéologique, architecturale et historique des caves et salles basses à Bruxelles (XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*. Brussels Archaeological Survey (BAS). Un enjeu majeur pour la compréhension du développement urbain et pour la gestion du patrimoine de la ville d'aujourd'hui, projet mené par François Blary, Paulo Charruadas, Philippe Sosnowska et Benjamin Van Nieuwenhove (ULB-Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine), Ann Degraeve, Stéphane Demeter, Marc Meganck et Sylvianne Modrie (Service public régional de Bruxelles, Département du Patrimoine archéologique).
2. BLARY, F., *Origines et développements d'une cité médiévale : Château-Thierry*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 29, 2013. BAKER, N., « Underground Shrewsbury », in *Current Archaeology*, 159, p. 108-14. Pour Nottingham, voir : <http://www.tparchaeology.co.uk/caves/caveswebsite/aboutcaves.htm>
3. LALEMAN, M.-C. et RAVESCHOT, P., *Inleiding tot de studie van de woonhuizen in Gent. Periode 1100-1300. De kelders*, Bruxelles, 1991.
4. DEBONNE, V., *Middeleeuwse Huiskelders in de Kortrijkse stadskern ca. 1200-1350*, Courtrai, 2005. DEBRUYN, M., et al., *Oude kelders in de binnenstad*, Stad Mechelen informeert. Nieuwsbrief, 5, 2004.
5. LAMBERT, É., *Les caves anciennes de Bayonne*, Bayonne, 1929. CLABAUT, J.-D., *Les caves médiévales de Lille*, Villeneuve-d'Ascq, 2001. CLABAUT, J.-D., *Les caves de Douai. La construction civile au Moyen Âge*, Villeneuve-d'Ascq, 2007.
6. Pour en savoir plus sur cette documentation et les perspectives qu'elle offre, voir MEYFRUOTS, G. et PAREDES, C., « Archives et gestion du patrimoine en Région de Bruxelles-Capitale », in *Les Nouvelles du Patrimoine*, 146, 2015, p. 22-24 et PAREDES, C., « Les archives du patrimoine en Région de Bruxelles-Capitale. Des archives 'définitivement intermédiaires' », in *Archives : pour une (re)connaissance de l'architecture. Livre blanc des archives de l'architecture en Fédération Wallonie-Bruxelles*, Bruxelles, p. 68-71.
7. CHARRUADAS, P. et DEMETER, S., « Pour une archéologie régionale du bâti. Les enjeux d'une meilleure gestion de l'architecture ancienne à Bruxelles », in *Brussels Studies*, 52, 3 octobre 2011, <https://brussels.revues.org/1046> [publié également en néerlandais et en anglais]. SOSNOWSKA, P., « De l'habitat ordinaire à l'hôtel de maître : la maison Dewez rue de Laeken à Bruxelles (XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> s.) », in *Medieval and Modern Matters*, 2, 2011, p. 167-209. SOSNOWSKA, P., GOEMAERE, E., « The reconstruction of Brussels after the bombardment of 1695. Analysis of the mechanisms of recovery of the city through a historical and archaeological study of the use of brick », in *Construction History Journal*, 31, 2016, p. 59-80.
8. Ce plan de gestion est disponible en ligne à l'adresse suivante : [https://www.bruxelles.be/sites/default/files/bxl/Urbanisme%20et%20logement/Patrimoine/plan\\_gestion\\_2016\\_2021\\_objectifs\\_et\\_plans\\_daction\\_.pdf](https://www.bruxelles.be/sites/default/files/bxl/Urbanisme%20et%20logement/Patrimoine/plan_gestion_2016_2021_objectifs_et_plans_daction_.pdf)

9. GONTHIER, A., «La fortune d'un bourgeois de Bruxelles au XV<sup>e</sup> siècle. Le livre censier de Jean d'Àa», in *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 48, 1956, p. 120.
10. LEFÈVRE, P. et BRIGODE, S., «La salle souterraine de la rue d'Or à Bruxelles», in *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 41, 1937, p. 216-230. HEBBELINCK, G., «Cave voûtée, rue d'Or, à Bruxelles», in *L'Émulation*, 6-9, p. 93-96, 151.
11. CLAES, B. et SOSNOWSKA, B., «Le cas d'une 'cave' du XV<sup>e</sup> siècle, rue de l'Escalier à Bruxelles», in DE GROOTE, K. et ERVYNCK, A., éd., *Gentse Geschiedenissen ofte, nieuwe historiën uit de oudheid der stad en illustere plaatsen omtrent Gent*, Gand, 2017, p. 201-210.
12. <http://www.mybrugis.irisnet.be/MyBruGIS/brugis/>
13. HEYMANS, V., CNOCKAERT, L. et HONORÉ, F., éd., *Le Palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château médiéval au site archéologique*, Bruxelles, 2014, *passim*.
14. C'est-à-dire que seule la face de parement visible (la tête) a été apprêtée, le reste du bloc n'étant que dégrossi.
15. FOURNY, M. *et al.*, «Entre Grand-Place et Saint-Nicolas : un pelletier et un potier bruxellois de la fin du Moyen Âge», in *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 59, 1994, p. 51-176.
16. Sur les briques à Bruxelles, voir notamment SOSNOWSKA, P., «Approach on brick and its use in Brussels from the 14th to the 18th century», in RATILAINEN, T., BERNOTAS et R., HERRMANN, C., éd., *Fresh Approaches to the Brick Production and Use in the Middle Ages. Proceedings of the session (and more) "Utilization of Brick in the medieval period – Production, Construction, Destruction"*, Londres, British Archaeological Report, International series, 2014, p. 27-36. SOSNOWSKA, P., «La brique en Brabant aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. État de la recherche et comparaison avec le Hainaut de Michel de Waha», in CHANTINNE, F., CHARRUADAS, P. et SOSNOWSKA, P. (éd.), *Trulla et cartæ. Culture matérielle, patrimoine et sources écrites. Liber discipulorum et amicorum in honorem Michel de Waha*, Bruxelles, 2014, p. 387-432.
17. Communication personnelle de Pierre Anagnostopoulos, historien de l'art et archéologue à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.
18. GODDING, P., LEFÈVRE, P. (†), GODDING-GANSHOF, F., *Chartes du chapitre de Sainte-Gudule à Bruxelles, 1047-1300*, Louvain-la-Neuve-Paris, 1993, p. 279, n° 396.
19. Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds des Archives historiques, Collection des chartes de Bruxelles et de l'ammanie : MARTENS, M., *Les chartes relatives à Bruxelles et à l'ammanie (1244-1338) conservées aux Archives de la Ville de Bruxelles*, Grandmets, 1977, p. 139-145, n°s 238-239 et n°s 245-248. Voir également DES MAREZ, G., *Le travail à Bruxelles au XV<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1911, p. 471-472.
20. DOPERÉ, F., «Étude de l'évolution des techniques de taille sur le calcaire gréseux dans l'ancien duché de Brabant pendant le XV<sup>e</sup> siècle : une nouvelle méthode de datation», in BECK, P., éd., *L'innovation technique au Moyen Âge*, Paris, 1998, p. 234-236.

.....

## The old cellars of Brussels. An "in depth study" in aid of regional heritage

.....

The cellars, ground floor halls and underground parts of old houses constitute a rich source of information for understanding the logic of the civilian architecture and the evolution of the roads and plots of land. Largely overlooked in the research on large cities – among which Brussels is by no means an exception – these structures are in number the most important remnants of the medieval and post-medieval city and warrant an examination in their own right as part of a programme of architectural, archaeological and historical studies. For this purpose, the Heritage department of the Brussels Capital Region and the Centre for Archaeological and Heritage Research of the Université Libre de Bruxelles have joined forces to start a research project focusing on these buried or semi-buried spaces in Brussels and its periphery, from the 13th up to the first half of the 19th century. This article presents the objectives and framework for the project.

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,  
Murielle Leseqque,  
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes  
et Brigitte Vander Bruggen

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseqque

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

### COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes

### AUTEURS/COLLABORATION

#### RÉDACTIONNELLE

Pierre Bernard, Inge Bertels,  
François Blary, Françoise Boelens,  
Jérémy Brakel, Camille De Clercq,  
Estelle De Grootte,  
Bérengère de Laveleye,  
Paulo Charruadas, Éric Demelonne,  
Stéphane Demeter, Emmanuelle De Sart,  
Florence Doneux, Paula Dumont,  
Stéphane Duquesne, Michèle Herla,  
Coralie Jacques, Catherine Leclercq,  
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,  
Jean-François Loxhay, Griet Meyfroots,  
Sylviane Modrie, Klara Peeters,  
Coralie Smets, Philippe Sosnowska,  
Christian Spapens, Hannelore Standaert,  
Sofie Stuyck, Louis Vandenabeele,  
Stephanie Van de Voorde,  
Manja Vanhaelen, Ine Wouters

### TRADUCTION

Gitracom, Ann de Winne,  
Ubiqu Belgium NV/SA

### RELECTURE

Martine Maillard et le  
comité de rédaction

### GRAPHISME

La Page sprl

### CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

### IMPRESSION

IPM printing

### DIFFUSION ET GESTION

#### DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte  
Vander Bruggen.  
bpeb@sprb.irisnet.be

### REMERCIEMENTS

Maxime Badard, Philippe Charlier,  
Pauline Gabert, Christian Spapens

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale de  
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine/  
Région de Bruxelles-Capitale,  
CCN – rue du Progrès 80,  
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la  
responsabilité de leur auteur. Tout  
droit de reproduction, traduction  
et adaptation réservé.

### CONTACT

Direction des Monuments et  
Sites - Cellule Sensibilisation  
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles  
<http://patrimoine.brussels>  
[aatl.monuments@sprb.irisnet.be](mailto:aatl.monuments@sprb.irisnet.be)

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès de la  
Direction des Monuments et des Sites  
de la Région de Bruxelles-Capitale.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

APEB – Association pour l'Étude du Bâti  
ARB – Académie royale de Belgique  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP – Centre d'Information, de  
Documentation et d'Étude du Patrimoine  
CIRB – Centre d'Informatique  
pour la Région bruxelloise  
KBR – Bibliothèque royale de Belgique  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor  
het Kunstpatrimonium / Institut royal  
du Patrimoine artistique  
MRAH – Musées royaux  
d'Art et d'Histoire  
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles  
SPRB – Service public  
régional de Bruxelles  
ULB – Université libre de Bruxelles  
VUB – Vrije Universiteit Brussel

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/029

*Dit tijdschrift verschijnt ook  
in het Nederlands onder de  
titel «Erfgoed Brussel».*

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La Forêt de Soignes

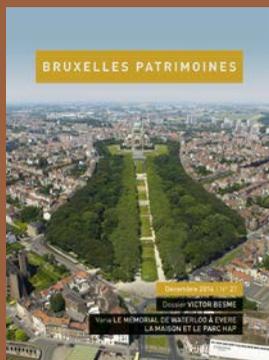
015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

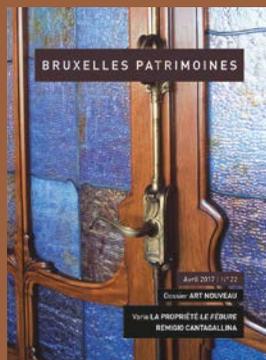
018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

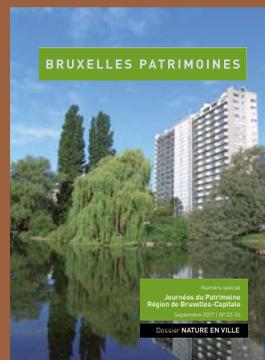
## Derniers numéros



021 - Décembre 2016  
Victor Besme



022 - Avril 2017  
Art nouveau



023-024 - septembre 2017  
Nature en ville



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE  
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

10 €



ISBN 978-2-87584-151-3